Nécrologies

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **28 (1923)**

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

† Louis Herbelin

1848-1923

La Société jurassienne d'Emulation a perdu, vers la fin de l'année dernière, un de ses plus fidèles membres honoraires correspondants: Louis Herbelin, secrétaire général de la Société belfortaine d'Emulation, décédé le 20 novembre 1923.

Né le 17 août 1848 à Delle, cette petite cité dont l'histoire a tant de points communs avec celle de l'Ajoie, Louis Herbelin fit d'excellentes études au petit Séminaire de La Chapelle. Puis il occupa différentes fonctions dans des bureaux industriels de la région. En 1885, il devint expert-syndic au Tribunal de Commerce de Belfort où il exerça ses délicates fonctions jusqu'à sa mort.

Mais la science et l'histoire l'attiraient, et bientôt il leur consacra ses loisirs. Il avait une prédilection marquée pour la botanique et il publia quelques études très appréciées des connaisseurs: *L'influence du vent sur la propagation et la reproduction des plantes. Histoire de la Botanique dans le territoire de Belfort. Le Ballon d'Alsace, sa flore, le jardin alpin,* etc., parues dans le *Bulletin* de la Société belfortaine d'Emulation.

En 1911, il fut appelé aux fonctions de Secrétaire général de cette Société, sœur de la nôtre, et, pendant 12 ans, il en fut la cheville ouvrière, ne ménageant ni son temps ni ses peines pour la maintenir, dans la période si tragique de la grande guerre et la développer encore.

Louis Herbelin publia une quinzaine d'études historiques sur le territoire de Belfort qu'il aima ardemment, comme on aime sa mère, ainsi que sur Delle, sa ville natale. La place nous manque pour les citer toutes. Mais qu'il nous suffise d'en mentionner deux qui nous intéressent particulièrement: *La principauté de Porrentruy et la seigneurerie de Delle de 1283 à 1780. Les Francs de Beaucourt* qui pourront rendre, à l'occasion, quelques services aux historiens de l'Ajoie en particulier.

Mais L. Herbelin ne s'en tint pas là. Il fit revivre, au prix de nombreuses difficultés, la *Revue d'Alsace,* ce périodique où écrivirent nos historiens jurassiens: Mgr Vautrey, A. Quiquerez, X. Kohler, Mgr Chèvre et il lui consacra, dans les dernières années de sa vie, tout le dévouement dont il était capable

L'été dernier, ses forces s'affaiblirent et, malgré les soins affectueux et dévoués de ses deux filles qui le secondèrent dans ses travaux et le consolèrent dans ses ennuis, il s'endormit paisiblement, en bon chrétien qu'il fut toujours, le 20 novembre dernier.

Notre vénérable ami n'est plus, mais son souvenir nous restera. En relisant ses œuvres, nous reverrons toujours sa douce physionomie et nous n'oublierons jamais toutes les marques de sympathie qu'il témoigna à l'Emulation jurassienne et à nous-même.

G. A.

† Joseph Jecker, curé-doyen

1841-1923

M. Joseph Jecker, de Bärschwil, est né à Mettenberg, le 23 août 1841, de parents foncièrement chrétiens. De bonne heure, il manifesta un goût déterminé pour l'étude. Après avoir achevé ses études scolaires à Mettenberg, il fréquenta le collège de Delémont, alors en pleine voie de prospérité. Il ne craignait pas de faire chaque jour le voyage à Delémont à pied, portant dans un bidon son modeste repas de midi. Il se distingua au collège par ses rares capacités. Toujours le premier de sa classe, il s'était fait aimer de ses maîtres comme de ses condisciples, par son heureux caractère. Ses études de collège terminées, il se rendit à Insbruck pour faire sa philosophie chez les Pères Jésuites, puis sa théologie qu'il termina au séminaire de Soleure. Ordonné prêtre en 1865, il fut nommé vicaire de Mgr Vautrey, curé de Delémont. Ce fut sans doute auprès de ce prêtre érudit qu'il sentit se développer son goût pour les études historiques. Son grand souci de la vérité historique développa en lui un esprit critique qui s'accentua avec les années; il renversa plus d'une légende et passa au crible de sa logique sévère plus d'une œuvre des historiens du Jura. Toutefois il poussa ce genre de critique un peu loin. Il travailla activement à l'histoire de l'Ordre des Chartreux. Il écrivit l'histoire du chapitre de Moutier et celle de la Neuveville. Ces deux ouvrages manuscrits figuraient à l'Exposition de Moutier en 1909. Malheureusement, l'histoire de Neuveville fut enlevée, on ne sait comment, à l'Exposition. L'histoire de Moutier, par contre, sera prochainement publiée par un ami à qui M. Jecker a confié son manuscrit. M. Jecker a traduit en français l'histoire des comtes de Soyhières, publiée en allemand par M. le Dr Roth de Bâle. Ce travail a paru dans les *Actes* de l'Emulation en 1912.

Le 19 août 1871, M. Jecker fut nommé curé de Soyhières. C'est là que le Culturkampf trouva M. l'abbé Jecker. Il dut partir pour l'exil, et se retira à Mariastein. Souvent, sous un déguisement divers, il revenait dans sa paroisse. Nommé curé de l'importante paroisse de Moutier, par Mgr Lachat, évêque de Bâle, le 10 février 1878, il fut installé dans la chapelle de la Glacerie ; l'église bâtie par l'abbé Theubet était encore entre les mains d'une poignée de vieux-catholiques. En 1879, il put rentrer dans son église. Il bâtit le presbytère de Moutier en 1893; il se fit aimer et respecter des protestants comme de ses paroissiens. Après 22 ans d'un ministère laborieux, il fut nommé curé-doyen de Courrendlin par Mgr Stammler, évêque de Bâle. Là aussi il fut l'homme du devoir et du travail qu'il avait été ailleurs. Malgré les difficultés de cette grande paroisse et la maladie, il trouvait encore du temps pour ses études historiques, et savait rendre service aux historiens qui venaient souvent lui soumettre leurs doutes.

Avec une grande bonté, il s'efforçait de trouver la solution, parfois bien difficile. Les bouleversements des dernières années l'avaient rendu pessimiste,

mais il avait gardé toute sa confiance en la Providence. C'est une belle figure sacerdotale qui vient de disparaître, mais qui laissera le souvenir d'une vie vertueuse et intègre. Ami sincère de l'Emulation, il aimait les assemblées générales où il se rendait quand les soucis de son ministère ne l'en empêchaient pas.

La maladie le retint dans sa chambre une année entière ; jamais on ne l'entendit se plaindre. Il accepta avec résignation le moment fatal et mourut doucement le 20 juillet 1923, plein de mérite devant Dieu et les hommes.

A. D.

---

† Auguste Juncker

Auguste Juncker est né le 9 avril 1855 dans un petit village de la frontière d'Alsace. Il fit ses études au collège d'Altkirch, puis il entra à l'Ecole normale de Porrentruy. D'abord instituteur à St-Brais, il travailla beaucoup pour obtenir son brevet secondaire. Il fut ensuite nommé maître à l'école secondaire de Saignelégier où il se fit remarquer par ses sciences et ses aptitudes pédagogiques. Il fut appelé en 1893 au Progymnase de Delémont et ne tarda pas à remplacer M. Etienne, comme directeur de cet établissement. Maître distingué et consciencieux, il s'est attaché à cultiver aussi bien le cœur que l'esprit de ses élèves. C'était un latiniste de choix et il s'efforçait de développer l'amour et le culte des classiques. Aussi son influence bienfaisante s'est-elle fait sentir sur bien des générations. A la mort de l'inspecteur Landolt, M. Juncker fut désigné par la direction de l'instruction publique du canton de Berne, comme inspecteur de l'enseignement moyen dans le Jura. Pendant dix ans, il remplit ces fonctions avec une autorité et un tact qui seront difficilement égalés. Président des examens des écoles secondaires, membre de la commission des moyens d'enseignement, membre de la commission d'examens des Ecoles normales du Jura, il a joué un grand rôle dans ces diverses fonctions. Il a dirigé, pendant de longues années, le chœur d'église de Ste-Cécile, à l'église catholique de Delémont, ainsi que la chorale française. A côté du français dont il connaissait toutes les finesses, il parlait à la perfection l'allemand et l'italien. Catholique convaincu, il se faisait aimer par sa large tolérance, par sa fidélité en toutes choses. Miné par un mal qu'on ne soupçonnait pas et par un surmenage qui datait depuis longtemps, M. Juncker, sur le conseil de son médecin, sollicita un congé d'un an. Il se retira chez sa belle-sœur à Fribourg. Sa dernière visite à Delémont fut le 17 juin 1923, à l'occasion des noces d'or sacerdotales de M. l'abbé Daucourt, professeur de religion au progymnase. On ne se doutait pas des ravages de la maladie qui nécessita deux opérations. Quelques jours après, il succombait, le 13 juillet 1923. M. Juncker était vice-président de la section delémontaine de la Société d'Emulation.

A. D.

† Joseph Maillat

1854-1923

Le 15 avril 1923, un long, un très long convoi funèbre accompagnait à sa dernière demeure Joseph Maillat, ancien maire de Porrentruy. La majeure partie de la population bruntrutaine ne voulait pas laisser s'en aller ce bon citoyen sans lui rendre un hommage bien mérité. Sur sa tombe, M. Joseph Choquard, préfet et conseiller national et M. Achille Merguin, maire de la ville, ont résumé, en termes très émus, ce que fut la carrière du disparu. L'Emulation doit, de son côté, rappeler le souvenir d'un de ses membres les plus fidèles :

Joseph Maillat était originaire de Courtedoux, où il est né le 30 octobre 1854. A l'âge de 9 ans, il vint s'établir avec sa famille — son père était entrepreneur — dans notre ville qu'il ne devait plus quitter. Elève distingué des écoles primaires et de l'école cantonale, il entra en 1872 au bureau de l'architecte cantonal à Berne d'où il sortit deux ans après pour faire un stage chez M. Froidevaux, géomètre à Porrentruy. Il y resta jusqu'en 1882. A cette date, il fut appelé comme employé au bureau du cadastre du Jura. Géomètre distingué, il en fut nommé directeur en 1884 et il a occupé ce poste jusqu'à sa mort. Chacun admirait l'ordre et la ponctualité en même temps que la compétence qu'il apporta toujours dans ses fonctions.

Mais son activité et son dévouement trouvèrent un autre champ : c'est dans l'administration de la ville de Porrentruy et, en 1886 déjà, il était nommé conseiller municipal, en 1893 adjoint et en 1896, maire de notre commune. Ses qualités d'ordre et de régularité, il les a mises au service de Porrentruy qui, grâce à son savoir-faire, a été transformée et considérablement embellie. On ne compte pas les améliorations dont nous sommes redevables à cet administrateur de premier ordre que fut Joseph Maillat : écoles, eau potable, électricité, gaz, égouts, bains, trottoirs, etc., il ne négligea rien.

Et il exerça son activité bienfaisante dans d'autres domaines encore. Il fut appelé à la présidence du comité d'initiative du chemin de fer Porrentruy-Bonfol et il eut la joie de présider à l'inauguration de cette ligne en 1901. Il fut nommé président du Conseil d'administration de l'usine à gaz, membre du comité d'initiative de la ligne projetée de Porrentruy-Damvant, membre du Conseil de direction de l'hôpital, de la commission de surveillance de l'orphelinat du district, membre du Conseil d'administration de la Société des forces motrices bernoises, après avoir été l'un des promoteurs de la création de l'usine de Bellefontaine, membre, puis président de la Commission de l'école cantonale. Maire de Porrentruy pendant la période si pénible que fut la mobilisation de 1914-18, il entretint les meilleures relations avec les autorités civiles et militaires. « Partout où il a passé, a dit un des orateurs cités plus haut, Joseph Mailat a laissé la réputation d'un homme intègre, désintéressé, dévoué, possédant un jugement sain, un esprit pratique. Il était estimé et écouté... Il laisse le sou-

venir d'un citoyen éclairé. Grand ami du progrès, il s'est efforcé pendant toute sa vie, et avec succès, de la réaliser dans tous les domaines ».

Appartenant au parti libéral démocratique, il en fut un des chefs et s'il ne joua pas de rôle dans les conseils législatifs du canton, ses avis n'en étaient pas moins écoutés.

Excellent époux, bon père de famille, il donna toujours aux siens le meilleur de lui-même. L'exemple de labeur et de probité qu'il a laissé a porté ses fruits et ses enfants marchent dans la voie qu'il leur a tracée. Sa « vie toute de travail et d'honneur, a dit l'autre des orateurs sur sa tombe, sera avec les travaux qu'il a laissés, son monument de gloire ».

G A.

---

† Albert Chapuis

1884-1923

Né à Porrentruy en 1834, Albert Chapuis fit ses études à St-Maurice, Fribourg et Lucerne. Puis il fréquenta la Faculté de droit de l'Université de Berne où il obtint son diplôme d'avocat.

Il ouvrit alors une étude à Porrentruy où il se fit vite remarquer par son intelligence et ses belles qualités de cœur. Homme aimable, toujours obligeant, il aimait à s'entretenir des choses de l'esprit. Sa gaieté de bon aloi, sa verve intarissable et ses fines réparties lui attirèrent bien vite une grande popularité.

Ses nombreux amis regrettent vivement sa disparition prématurée et n'oublieront jamais les délicieux instants passés en sa compagnie et égayés par son charmant caractère.

Il mourut le 12 septembre 1923 et sa mort prématurée causa d'unanimes regrets.

P. C.

---

† Jules Domon

Instituteur

Le 12 juin 1923 mourait, à Sonceboz d'une affection cardiaque, M. Jules Domon, instituteur.

Né à Moutier le 27 novembre 1862, le défunt y fréquenta les classes primaires et secondaires. Son temps d'école terminé, Jules Domon prépara sous l'habile direction d'un maître secondaire, son brevet d'instituteur primaire qu'il acquit à l'âge de 17 ans. Il débuta dans l'enseignement à Bonfol, où il resta une année et demie, puis fut nommé maître de la classe primaire supérieure de Sonceboz-Sombeval, qu'il dirigea jusqu'à sa mort avec un dévouement et un zèle toujours renouvelés. Ses aptitudes pédagogiques et son grand amour pour l'école, firent de Jules Domon, un instituteur très apprécié.

En marge de l'école, le défunt fonctionna comme secrétaire, puis caissier de la commune de Sonceboz-Sombeval à la satisfaction de chacun.

† Léopold Gigon

1874-1923

Né le 7 janvier 1874 à Estavayer-le-Lac, il revint au pays en 1891 avec sa famille qui s'établissait à Porrentruy.

Après l'école primaire, il fréquenta pendant huit ans les différentes classes de l'Ecole cantonale de Porrentruy. Le certificat de maturité couronnait ses humanités et lui ouvrait en 1892 les portes de l'Université. C'est à Genève et à Lausanne que Léopold Gigon fit ses études universitaires. Rapidement, il gravissait les différents échelons qui conduisent au diplôme de pharmacien et c'est en cette qualité, qu'il rentrait en 1898 dans sa ville natale pour assumer la direction de l'importante maison créée par son père, M. Maurice Gigon. Le jeune pharmacien apporta toute son ardeur à l'exercice de sa profession et, bientôt, la pharmacie Gigon, prit sous son impulsion énergique un nouvel essor. Durant un quart de siècle, Léopold Gigon déploya parmi ses concitoyens une activité professionnelle bienfaisante, qui lui valut les sympathies de tous. Esprit très large, il ne se cantonna jamais dans les mesquines animosités politiques ; il aimait son petit pays et savait se montrer généreux quand les circonstances réclamaient l'intervention de son dévouement. Léopold Gigon est mort trop jeune, il n'a pas pu donner toute la mesure de son talent. Ses amis conserveront de lui le meilleur souvenir.

L. L.

---

† Siegfried Gérald

Notaire

Gérald Siegfried est né à Corban en 1863, où son père représentait une filature du canton de Zurich qui fournissait au pays de la soie brute pour en faire du taffetas. Après avoir suivi les classes primaires de Corban, le jeune Siegfried fut admis au progymnase de Delémont. Puis sa famille s'établit à Aesch où il se perfectionna dans la langue allemande. Bientôt il entra dans l'étude de M. J. Farine, avocat et notaire à Courroux, où il se fit remarquer par son zèle et son intelligence.

Plus tard, il fréquenta l'étude de M. Ruchonnet, à Delémont, puis il passa quelques années à la Chancellerie fédérale à Berne. S'étant marié, il vint s'établir à Delémont où il ouvrit une étude de notaire qui eut de suite une certaine vogue. Ses concitoyens lui offrirent un mandat au Grand Conseil de Berne qu'il accepta. La vice-présidence du tribunal du district lui fut octroyée par le Gouvernement. A Delémont, il a joué un rôle en vue, surtout comme président des Assemblées communales. Homme d'un grand bon sens, très versé dans les affaires qu'il débrouillait de main de maître et d'une parfaite tolérance, il a rendu des services appréciés. Miné par une maladie qui ne pardonne pas, il succomba le 9 mai 1923.

A. D.

† Eugène Poupon

1872-1923

La terrible Faucheuse frappe à coups redoublés autour de nous. Impitoyablement, elle s'acharne à nous ravir tous les êtres qui nous sont chers. C'est ainsi que, brusquement, elle a enlevé à l'affection de sa famille et de ses amis, l'inspecteur des écoles, Eugène Poupon.

Né en 1872 à Charmoille, E. Poupon montra dès sa plus tendre enfance une intelligence très vive. Aussi, à peine âgé de 15 ans, fut-il accepté au printemps de l'année 1887, comme élève à l'école normale. Ayant subi avec succès ses examens d'instituteur primaire en 1891, il obtint son diplôme et, tôt après, il fut nommé instituteur à Séprais. Il ne resta pas longtemps dans ce petit village, car son activité débordante demandait un champ d'action plus vaste et il fut appelé à la place de maître à l'école primaire supérieure de Courrendlin, poste qu'il occupa pendant une bonne décade. Il acquit bientôt, dans ce grand village industriel, et la confiance des parents, et la sympathie des autorités, et l'amitié toute respectueuse de ses élèves.

En 1911, sauf erreur, la place d'inspecteur des écoles primaires du XI[e] arrondissement — comprenant les districts de Porrentruy et des Franches-Montagnes — étant devenue vacante, il postula et fut nommé à ce poste important. « Alors, dit le *Jura*, dans un article annonçant son décès, son activité ne connut plus de bornes. Il se moqua de la fatigue, des nuits sans sommeil, de son cœur qui, de temps en temps, le rappelait à des ménagements; mais rien ne parvint à modérer son ardeur, pas même les conseils de ses amis. Il semblait parfois qu'il voulût tout faire en un jour... ».

Hélas! Eugène Poupon avait trop présumé de ses forces. Atteint de la grippe en 1918, il en guérit; mais sa belle santé d'autrefois s'était affaiblie. A deux reprises, il dut prendre un congé et tous, ses parents comme ses amis, espéraient qu'il se rétablirait définitivement. Il n'en fut rien et le 27 octobre, il succombait subitement, laissant sa famille dans un chagrin qu'on imagine facilement. Car, il faut le dire, E. Poupon s'est sacrifié pour les siens. Et s'il travaillait avec un tel acharnement, c'est qu'il voulait procurer à ses enfants une situation qui leur permit de vivre honorablement. Ces nobles sentiments l'honorent, mais ils ont été la cause de ce dénouement si terrible.

E. Poupon remplit différentes charges publiques : il fut, en particulier, membre de la Commission des écoles normales, de la Commission des examens d'instituteur primaire, de l'Orphelinat du château de Porrentruy, et d'autres encore. Partout, il apportait dans l'accomplissement de ses fonctions cette conscience qui fut sa caractéristique, cette bonhomie d'Ajoulot dont il n'était pas peu fier et sa grande franchise. Le sillon qu'il a tracé n'est pas près de s'effacer.

Qu'il repose donc en paix!

G. A.

† Paul Boéchat

Paul Boéchat, de Miécourt, est né à Porrentruy en 1865. Il fut élève des écoles primaires de Delémont, où sa famille s'était établie, puis de l'Ecole cantonale de Porrentruy. Il fit ensuite un apprentissage d'imprimeur chez son père établi à Delémont. Cet apprentissage terminé, le jeune Boéchat partit pour Paris afin de se perfectionner dans son métier. De retour au pays, il travailla à l'imprimerie du *Démocrate*. Très entreprenant, il rêvait de doter son pays d'industries nouvelles; c'est ainsi qu'il établit à Courtételle, de concert avec MM. Maître et Comte Amédée, le premier atelier de manufacture qui devint la fabrique de coutellerie de Delémont. Paul Boéchat reprit l'imprimerie avec son frère M. Emile Boéchat, préfet et conseiller national. A la mort d'Emile Boéchat, l'imprimerie passa en d'autres mains. Paul Boéchat créa, avec ses fils, une nouvelle imprimerie en 1909, où fut rédigée la *Feuille d'Avis*, sous la raison sociale « Les Fils de Paul Boéchat ». Il laissa l'affaire à ses fils en 1920, pour occuper une autre place à Cernay, en Alsace. C'est là que, brusquement, en 1924, la mort frappa Paul Boéchat dans sa 59me année. Paul Boéchat a été un membre fidèle de la Société d'Emulation.

A. D.

---

† Paul Guenin

1876-1923

Figure très originale, très connue et très aimée que celle du dentiste bruntrutain ! L'« ami Paul » incarnait le type du jovial jurassien : bon camarade, plein de verve et d'entrain, en compagnie duquel il n'y a pas de place pour l'ennui et la tristesse.

Sa carrière se résume en quelques lignes. Fils de ses œuvres, il sut gagner sa vie de bonne heure. C'est à lui-même qu'il demanda les ressources indispensables pour les études longues et coûteuses qu'il avait entreprises. Tant au gymnase de Porrentruy qu'à l'Université de Genève, Paul Guenin déploya une activité étonnante qui lui facilita la conquête de ses titres et diplômes.

Le cabinet dentaire qu'il avait ouvert à Porrentruy fut bientôt l'un des plus connus du Jura. La prospérité de ses affaires n'empêcha jamais Paul Guenin de se souvenir de ses débuts extrêmement modestes et durs. Il fut bon pour ceux qui étaient dans le malheur. Citoyen très dévoué, il consacrait ses loisirs aux nombreuses sociétés dont il faisait partie. Aussi sa mort subite causa-t-elle la plus vive émotion parmi ses innombrables amis qui pleurent sur cette tombe trop tôt ouverte.

L. L.

† Joseph Mouche

1857-1923

Le 30 août dernier est décédé à Porrentruy une des personnes les plus connues et les plus estimées de notre Ajoie : le notaire Joseph Mouche.

Originaire de Miécourt, il passa la plus grande partie de sa vie dans notre ville dont il fréquenta les classes primaires et celles de l'Ecole cantonale. Sa scolarité terminée, il entra comme employé dans une maison de commerce de la ville, puis dans une étude de notaire. Garçon intelligent et débrouillard, Joseph Mouche s'initia bien vite aux travaux de l'étude. Aussi se décida-t-il à aller plus loin.

Il suivit donc les cours de droit à l'Université de Berne et subit avec succès ses examens de notaire. Il revint dans sa ville natale et bientôt il reprit l'étude de son ancien patron. Alors commença pour Joseph Mouche une carrière brillante et son étude ne tarda pas à devenir une des plus achalandées de Porrentruy. C'est que le jeune notaire avait tout pour réussir : de l'habileté, de grandes connaissances, une ardeur au travail peu commune, une amabilité toute naturelle qui ne pouvait que développer sa clientèle.

Joseph Mouche était un des chefs du parti libéral ajoulot et jurassien et bientôt il fut envoyé au Grand Conseil où il siègea pendant plusieurs législatures. Sans y jouer un rôle de premier plan, il n'en fut pas moins très écouté et l'on aimait ses avis pondérés et toujours judicieux. Il fut vice-président des assemblées municipales de Porrentruy, membre et vice-président du Conseil de la Banque populaire suisse, etc.

Mais la grande guerre, avec les terribles bouleversements qu'elle a provoqués, devait être funeste aussi à Joseph Mouche dont les affaires avaient dépassé la frontière. Ce fut un coup sensible pour ce travailleur infatigable et bientôt une attaque d'apoplexie abattit une première fois celui dont la robuste constitution semblait défier la maladie. Il se remit, mais pour quelque temps, et l'automne dernier il quittait ce monde, plongeant sa famille dans une profonde douleur.

Joseph Mouche laissera le souvenir d'un homme actif, aimable, entendu aux affaires dont la carrière, trop tôt brisée, aurait pu être bien longue encore.

Qu'il repose en paix!

† Dr Paul Houlmann

1885-1923

En avril 1923, on enterrait à Porrentruy, le Docteur Paul Houlmann, un des médecins les plus réputés du pays et dont la carrière s'était annoncée riche en promesses. Fauché à la fleur de l'âge, le Dr Houlmann a été un de ces talents auxquels la fatalité ne permet pas de donner toute la mesure.

Né en 1885 à Boncourt, où son père était receveur des douanes, Paul Houlmann avait fait sa maturité à l'Ecole cantonale de Porrentruy. Il étudia ensuite la médecine à l'Université de Berne où, après de brillantes études, il passa à l'âge de 23 ans, non moins brillamment, l'examen fédéral de médecin.

Assistant durant 3 ans à la maternité de Berne, puis premier assistant du professeur Sahli à l'Hôpital de l'Ile, le jeune docteur Houlmann s'était fait bien vite dans les milieux médicaux de la ville fédérale une réputation d'habile chirurgien. En 1911, il venait s'établir à Porrentruy, où il pratiqua avec talent et dévouement jusqu'en 1920. Malheureusement, un mal qui ne pardonne pas s'était attaqué à cette robuste constitution et, en 1921, le Dr Houlmann était contraint de suspendre sa pratique. Il ne devait plus la reprendre. Deux ans plus tard, il succombait après une terrible maladie, supportée avec un courage et avec un stoïcisme impressionnants.

Paul Houlmann n'était pas seulement un savant, une intelligence remarquable, mais un homme d'une loyauté parfaite, alliée à une grande bonté naturelle. D'une culture générale très étendue, il affectionnait la conversation et la compagnie des simples et les gens du pays trouvaient en lui non seulement un médecin, mais un charmant homme. Ceux qui l'ont connu de près, dans ses années de prospérité comme dans ses années douloureuses, conserveront un souvenir vivant de cette personnalité véritablement transcendante, de cet esprit si gaulois, de cet excellent et loyal ami.

Jurassien jusqu'au fond de l'âme, Paul Houlmann rêvait de se mettre au service de son petit pays et de lui consacrer sa science et son talent. Il est mort avec le regret de n'avoir pu réaliser son rêve qu'à demi, mais avec la consolation d'avoir fait œuvre utile pendant les courtes années que le destin lui a laissées.

A. B.

† Adolphe Garraux

1874-1923

Né à Malleray, Gustave-Adolphe Garraux passa sa jeunesse dans le fameux hôtel du « Lion d'Or », aidant son père dans ses multiples fonctions de buraliste, restaurateur et agriculteur.

A l'âge de 27 ans il se marie, s'installe pour une courte durée à Roches pour y tenir un magasin d'épicerie. De là, il s'en va à Porrentruy, où, comme occupation accessoire, il exerce celle de remplaçant-facteur. Bientôt, il est nommé facteur à Vendlincourt, où nous le retrouvons en 1904. Il quitta cette localité pour se rendre à Bellelay, et y séjourna 11 ans comme buraliste. Membre de la Commission d'école du Fuet, il s'intéressa vivement à la gent écolière. C'est chez lui qu'on obtenait ces délicieuses tommes appelées « Têtes de moines », fabriquées à Fornet et dans les Franches-Montagnes.

En 1915, il est appelé à diriger la poste de Court. Il y consacre tout son temps et y acquiert de solides amitiés.

Cette vie calme, paisible, devait être brusquement interrompue par la maladie. En quelques semaines fut terrassée cette existence toute dévouée à sa famille et à ses fonctions.

Ch. F.

---

† Gratien Goffinet

Venu des plaines fécondes de l'Ajoie où les blés d'or se moirent et frémissent au soleil, Gratien Goffinet, doué d'une vive intelligence, vint s'établir à Malleray, comme horloger.

Conscience droite, esclave du devoir, il s'acquit rapidement l'estime de ses patrons et devint visiteur à la Malleray-Watch. S'étant créé un gentil foyer, il prit une part féconde à la vie locale. D'un commerce agréable, il fut un bel exemple de discipline portant à l'activité des sociétés dont il faisait partie un intérêt constant et efficace.

La Société d'Emulation perd en lui une force pleine d'avenir, un membre qui s'intéressait à la vie et à l'histoire de notre cher Jura. Nul n'ignore le beau travail qu'il présenta durant l'hiver 1922-23 sur l'abbaye de Bellelay.

Servant Dieu et sa patrie, G. Goffinet s'en est allé, fauché par la sombre moissonneuse à l'âge de 32 ans, pleuré par tous ceux qui avaient approché ce brave cœur. Il nous laisse le souvenir d'une vie de labeur, de fidélité, de généreux efforts au service de la famille, de l'Eglise et de la société.

Ch. FREY.